

Enquête sur deux anges adoreurs. L'origine de sculptures en bois doré de l'Hôpital général de Québec

A study of two adoring angels. The origin of the gilded wood sculptures from the Québec General Hospital

Claude Payer

Volume 21, 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1107024ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1107024ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Payer, C. (2023). Enquête sur deux anges adoreurs. L'origine de sculptures en bois doré de l'Hôpital général de Québec. *Rabaska*, 21, 167–175.
<https://doi.org/10.7202/1107024ar>

Résumé de l'article

Traditionnellement déposés en paire sur un autel, de part et d'autre du tabernacle, les anges adoreurs étaient autrefois sculptés par les mêmes artistes qui réalisaient les décors intérieurs des églises et chapelles catholiques. Une paire de ces statuettes, anciennement à l'Hôpital général de Québec, s'inscrit dans une série d'une douzaine d'anges agenouillés de sources diverses, dont l'attribution a radicalement changé il y a quelques années. Les annales du Monastère des Augustines nous révèlent leur provenance et leur destin inattendu.

Enquête sur deux anges adorateurs. L'origine de sculptures en bois doré de l'Hôpital général de Québec

CLAUDE PAYER

Restaurateur de sculpture

Aujourd'hui conservée au Monastère des Augustines en Haute-Ville de Québec, une paire d'anges agenouillés a été exposée jusqu'en 2009 dans l'ancien musée de l'Hôpital général de Québec. Pour le visiteur discret, leur provenance et leur ancien usage à l'intérieur du monastère restaient alors mystérieux, à moins d'avoir le récit de la tradition orale de la part d'une des religieuses. Dans une église catholique, ces œuvres étaient traditionnellement



Les deux anges adorateurs de l'Hôpital général de Québec

Photo : Catherine Lévesque, Monastère des Augustines

Numéros d'inventaire : 2013.821 et 2013.822

www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq

déposées sur l'autel ou les gradins d'un tabernacle, de part et d'autre de la réserve eucharistique, ou de l'ostensoir lors de l'adoration du Saint-Sacrement. À l'Hôpital général, avaient-elles orné un des nombreux autels de dévotion ? Lequel ? Avec le temps, on semblait avoir perdu le fil.

Sculptées en tilleul, à l'exception de la planche en pin formant la plinthe, les deux rondes-bosses, de bonnes dimensions¹, sont dorées sur bolus. Les quatre ailes blanches rehaussées de feuille d'or, sont amovibles. Les plumes ne sont sculptées que sur une face de l'aile, indiquant par le fait même la présentation privilégiée – les profils gauche et droit – de l'un et l'autre ange. Les personnages conservent leur dorure d'origine, bien qu'un surpeint ait été retiré il y a quelques années.



**Un des quatre anges de l'église de Saint-Charles-de-Bellechasse (à gauche)
et l'un des deux anges provenant de l'église de Carleton**

Photo : Claude Payer, Centre de conservation du Québec, 1994

Je me suis intéressé à ces œuvres au début des années 1990, à l'occasion de la restauration d'une paire d'anges semblables, de la collection du Musée de l'Amérique française². En fait, pas moins de six paires d'anges adorateurs, de même dimension et de même style étaient alors attribuées, voire accordées, au fameux sculpteur François-Noël Levasseur (1703-1794) et datées des années 1780. En plus des anges de l'Hôpital général et de ceux

1. Hauteur de 53,5 cm et 54,0 cm.

2. Aujourd'hui intégré au Musée de la civilisation à Québec. Restauration par le Centre de conservation du Québec (Cco), dossier S-90-30.

du Musée de la civilisation, ces derniers autrefois à l'église de Carleton, quatre autres, aujourd'hui dispersés, proviennent de l'église de Lotbinière³. Finalement, quatre anges d'un modèle légèrement différent sont toujours à l'église de Saint-Charles-de-Bellechasse. Poussé par la curiosité, j'ai décidé de faire une étude technique comparative de la série, une démarche passionnante qui allait ébranler l'attribution à Levasseur établie depuis des décennies⁴.

Le sculpteur

Commençons par le début.

L'exceptionnelle brochure soulignant le centenaire, en 1928, de l'église de Saint-Charles-de-Bellechasse⁵ propose pour la première fois que les quatre anges agenouillés ornant les autels latéraux de cette église sont de la main de « Levasseur ». Cette affirmation se base sur les archives de la fabrique où le nom de la célèbre famille de sculpteurs apparaît au livre de comptes, en l'année 1783 : « à M. Levasseur pour quatre statues Six cens Soixante Douze Livres ...672⁶ ».

L'historien de l'art Gérard Morisset reprend la thèse à son compte dans « Une dynastie d'artisans : Les Levasseur », un article paru dans le journal *La Patrie*, le 8 janvier 1950. Il précise alors l'identité de l'artiste : François-Noël Levasseur (1703-1794)⁷. Trois ans plus tard, en 1953, Morisset verra la main du même sculpteur dans un quatuor d'anges provenant des autels latéraux de l'église Saint-Louis-de-Lotbinière⁸. Par la suite et pendant quelques décennies, divers auteurs, dont Jean Trudel, reprendront cette même attribution, ajoutant, à la liste, deux anges provenant de l'église de Carleton et même une autre paire autrefois à Sainte-Marie de Beauce⁹. John R. Porter semble avoir été le premier historien de l'art à associer, à cette série, la paire d'anges de l'Hôpital général de Québec, en maintenant toujours la même attribution¹⁰.

3. Deux sont au Detroit Institute of Arts, un autre au Musée des beaux-arts du Canada, le quatrième dans une collection privée au Québec.

4. Outre les groupes de Saint-Charles, de Lotbinière, de Carleton et de l'Hôpital général de Québec, une autre paire d'anges adorateurs, également attribuée à l'époque à François-Noël Levasseur, a été analysée. D'esthétique différente, de plus petite dimension, entièrement sculptée en pin blanc et maintenant décapée, elle est aujourd'hui anonyme. Musée national des beaux-arts du Québec, numéros 1975.308 et 1975.309.

5. Georges Côté, *La Vieille Église de Saint-Charles-Borromée sur Rivière Boyer (comté de Bellechasse) en 1928 à l'occasion de son centenaire*, Québec, L'Action Sociale Limitée, 1930, 24 p. Georges Côté est à l'époque curé de Saint-Charles.

6. Archives de la fabrique de Saint-Charles-de-Bellechasse, *Livre de comptes 1750-1859*.

7. Ce dernier est, en 1783, le dernier survivant de la dynastie d'artistes.

8. Gérard Morisset, *Les Églises et le trésor de Lotbinière*, Québec, « Collection Champlain », 1953, p. 49 et 50.

9. Voir note 5.

10. John R. Porter et Jean Bélisle, *La Sculpture ancienne au Québec, trois siècles d'art religieux*

En 1995, la publication de l'étude technique de ces sculptures de diverses provenances, confrontée aux sources archivistiques disponibles, vient remettre clairement en question la datation des anges de Saint-Charles-de-Bellechasse, de même que leur attribution à François-Noël Levasseur¹¹. En effet, la radiographie des statuettes, effectuée au CcQ, démontre que leur assemblage d'origine a été fait avec des clous découpés, entièrement usinés, d'un type qu'on ne produit aux États-Unis qu'entre 1815 et 1840. Nous en déduisons alors que le groupe de quatre anges a clairement été sculpté non pas à la fin du XVIII^e siècle, mais dans la première moitié du XIX^e siècle¹².

Or, dans les années 1830, le sculpteur André Paquet (1799-1860), originaire de Saint-Charles, élève et collaborateur de Thomas Baillairgé, se voit accordé une série de contrats pour la décoration de l'intérieur de l'église. Des marchés qui le lient à la fabrique sur une période d'une dizaine d'années, le troisième, signé le 26 décembre 1837, comprend la sculpture de « deux tabernacles pour les chapelles, à peu près semblables à ceux de Lotbinière¹³ ». On devine aisément que quatre anges sont prévus au contrat et y seront déposés comme c'est le cas à Lotbinière.

J'en conclus ainsi que le quatuor d'anges a été sculpté par André Paquet en 1838. Dans le même article, à cause des liens professionnels bien documentés qui unissent Paquet et l'architecte et sculpteur Thomas Baillairgé (1791-1859), je propose d'attribuer à ce dernier ou à son entourage les quatre anges de Lotbinière, les deux de Carleton, de même que la paire de l'Hôpital général de Québec¹⁴.

Deux ans plus tard, en 1997, deux des anges provenant de Lotbinière sont présentés au Musée des beaux-arts du Canada dans une exposition sur la sculpture ancienne du Québec¹⁵. À cette occasion, René Villeneuve, qui rédige le catalogue, les accorde alors à Thomas Baillairgé tout en proposant la datation vers 1824-1825¹⁶.

et profane, Montréal, Les Éditions de l'homme, 1986, p. 444.

11. Claude Payer, « Étude comparative d'une série d'anges adoreurs attribués à François-Noël Levasseur », dans *Journal de l'Institut international pour la conservation-groupe canadien (IIC-GC)*, vol. 20, 1995, p. 41-57

12. Ajoutons que les quatre statues sculptées par Levasseur en 1783 sont peintes la même année à l'Hôpital général de Québec, alors que notre examen a révélé que les quatre anges de Saint-Charles sont originellement dorés et non pas peints. Voir *Journal des recettes et dépenses de l'Hôpital-Général de Québec*, le 10 octobre 1783, cité dans John R. Porter, *L'Art de la dorure au Québec du XVII^e siècle à nos jours*, Québec, Les Éditions Garneau, 1975, p. 165.

13. Georges Côté, *op. cit.*, p. 19.

14. Claude Payer, *op. cit.*, p. 57, note 24.

15. Les deux anges exposés appartiennent au Detroit Institute of Arts et arborent encore leur belle dorure d'origine. Les deux autres ont malheureusement été décapés il y a plusieurs décennies.

16. René Villeneuve, *Du baroque au néo-classicisme. La sculpture au Québec*, Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 1997, p. 182-186. Le catalogue d'exposition permet en outre de pointer vers la source d'inspiration de ces œuvres, soit des compositions ornant le Dôme des Invalides à Paris, connues par l'intermédiaire de gravures publiées en particulier dans *Description historique de l'hôtel royal des*



Vue de l'autel latéral droit à l'église Saint-Louis de Lotbinière, en 1945
(détail d'une photo destinée à montrer le banc d'œuvre)

BANQ, fonds Inventaire des œuvres d'art, cote E6, S8, SS1, SSS0982, p. 62

Photo : Gérard Morisset, le 9 septembre 1945

Retenons simplement que le sculpteur de ces anges est un collaborateur proche de Thomas Baillaigé, voire le maître lui-même. Cette affirmation, basée sur les données stylistiques et techniques, s'applique au groupe de Lotbinière, à la paire de Carleton et à celle de l'Hôpital général.

L'origine du groupe de l'Hôpital général

Désormais associés au nom de Thomas Baillaigé, on pourrait légitimement penser que les deux anges adorateurs de l'Hôpital général de Québec ont été commandés à la même époque que le tombeau de l'autel de l'ancienne chapelle du Saint-Cœur-de-Marie, daté de 1827, que l'on attribue à l'artiste¹⁷.

Invalides, par l'abbé (Gabriel-Louis) Pérau, Paris, Guillaume Desprez, 1756 (planches 46 et 49).

17. Autel latéral qui jusque vers 1960 marquait la sépulture de M^{er} de Saint-Vallier, fondateur de l'Hôpital général, dans l'église Notre-Dame-des-Anges, lieu de culte principal du monastère. À la même époque, deux cadres, ornés de trophées, pour parements d'autel, auraient également été sculptés par

On se rappellera que d'importants travaux de restauration et d'aménagement étaient alors effectués dans l'église Notre-Dame-des-Anges, dont l'ajout de boiseries, de dorures et de tableaux. On voit mal cependant où ces deux anges auraient pu être placés. Le tabernacle principal, déjà très orné, est peu approprié pour recevoir des anges adorateurs. Sur l'autel secondaire surmontant le tombeau de M^{gr} de Saint-Vallier ? De fait, les Annales du monastère nous révèlent une histoire et un parcours bien différents.

C'est l'abbé Ferdinand Catellier (1829-1880)¹⁸, alors qu'il vient de se retirer à l'Hôpital général en 1878, qui cède à la communauté des Augustines, par testament, l'ameublement de sa chambre¹⁹. Quelques prêtres occupent alors « l'infirmerie des prêtres ». Ils vont y aménager la même année « leur petit paradis », c'est-à-dire un oratoire où ils peuvent dire la messe et conserver les hosties consacrées. Les deux anges en bois doré y trouvent sans doute leur place.

1879. « 1^{er} Janvier. Nos Messieurs malades sont au comble du bonheur qu'ils témoignent plus par leurs larmes que par leurs paroles ; ils n'ont maintenant plus rien à désirer sur la terre, puisqu'ils possèdent comme à eux et pour eux le Divin Hôte du tabernacle. Ce matin M. l'abbé Catellier a consacré la première hostie qui doit être conservée dans leur humble petite chapelle.²⁰ »

En 1883, trois ans après le décès de l'abbé Catellier, les Augustines font aménager un petit oratoire dans un corridor du cloître. Ce sera « la chapelle du Sacré-Cœur ». Il s'agit en fait d'une vitrine toute néogothique où sont déposés, de part et d'autre d'une statue en plâtre, les deux anges en bois doré.

« La statue est un don des pauvres de nos salles » (Journal de l'administration, vol. 1, 1883, p. 326). Dans l'édicule d'origine figuraient aussi « deux anges donnés par M. l'abbé Catellier, [qui] furent peints par M. Rigali, statuaire, pour la somme de \$8.00 ». Les vitres ont coûté 28 \$ (AAMHGQ, Journal de l'administration, vol. 1, 1883, p. 326).²¹

Baillaigré. L'autel et les cadres d'autel existent toujours.

18. « CATELLIER (L'abbé Mathias-Ferdinand), né à St-Vallier, comté de Bellechasse, le 6 avril 1829, de Prisque Catellier et de Marguerite Marceau, fut ordonné à Québec, le 22 septembre 1855. Vicaire à Saint-Roch de Québec (1855-1859) ; curé de Saint-Georges-de-Beauce (1859-1878) ; retiré à l'hôpital-général de Québec (1878-1880), où il est décédé le 13 février 1880. » Dans J.-B.-A. Allaire, *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français. Les anciens*, Montréal, Imprimerie de l'École catholique des Sourds-Muets, 1910, p. 104.

19. 1878. 7 Novembre « M. l'abbé F. Catellier marque dans son testament qu'il donne à la Com^{te} tout l'ameublement de sa chambre », Archives du Monastère des Augustines de Québec, *Journal du Monastère de Notre-Dame-des-Anges - Hôpital général de Québec 1874-1907*, p. 224.

20. Archives du Monastère des Augustines de Québec, *Journal du Monastère de Notre-Dame-des-Anges - Hôpital général de Québec 1874-1907*, p. 227.

21. Paul Trépanier, *Le Patrimoine des Augustines du monastère de l'Hôpital général de Québec, Étude de l'architecture*, Septembre 2002 (rapport soumis à la Ville de Québec et au Ministère de la Culture et des Communications), p. 136, note 59.



Le corridor du Sacré-Cœur à l'Hôpital général de Québec, en 1948 (détail)

Photo : Archives du Monastère des Augustines, cote HG-A-26_23_11_2_64
(Merci à Catherine Lévesque du Musée des Augustines pour avoir trouvé cette photo)

Mais d'où l'abbé Catellier tenait-il ces anges ? On apprend, toujours grâce aux archives du monastère qu'il les avait reçus à une date indéterminée de la fabrique de Saint-Roch de Québec, lui qui avait d'ailleurs été vicaire de cette paroisse entre 1855 et 1859.

« Les deux anges de la chapelle du Sacré-Cœur ont été donnés par M. l'abbé F. Catellier qui les avait obtenus de la fabrique de St-Roch en vue de sa petite chapelle d'en haut. Ils étaient dorés, mais nous les avons fait peindre comme ils sont actuellement. »²²

On se rappellera que l'église Saint-Roch avait été détruite par le grand incendie du 28 mai 1845 qui avait dévasté tout ce quartier de la Basse-Ville de Québec. Or, cette église, elle-même reconstruite après l'incendie de 1816, avait été décorée, au début des années 1830 selon les plans de Thomas Baillairgé²³. Les anges seraient ainsi vraisemblablement datés vers 1830 et pourraient être de la main de Thomas Baillairgé lui-même, sinon d'un de ses équi-piers.

22. Archives du Monastère des Augustines de Québec, *Journal du Monastère de Notre-Dame-des-Anges - Hôpital général de Québec 1874-1907*, 1^{er} juin 1883, p. 287.

23. www.ameriquefrancaise.org/fr/article-552/Paroisse_Saint-Roch,_Québec.html#.YxI-zYS3pNpQ.

Il est même raisonnable de penser que la paire d'anges adorateurs faisait partie des ornements, tableaux et autres biens qui furent sauvés in extremis de l'incendie en 1845 et mis en sûreté temporairement à l'Hôpital général. Les annales du monastère nous font, de cet événement, une description empreinte d'émotion :

« 1845. 28 mai

Vers une heure de l'après-midi, un torrent de flammes nous déroba la vue de l'Église et du Couvent de St-Roch ; nous ne pouvions plus avoir de doute que ces deux édifices allaient être détruits. Nous envoyâmes donc tous nos domestiques avec l'ordre d'aller offrir leurs services aux Messieurs de la Cure de St-Roch et aux Sœurs de la Congrégation ; celles-ci s'étaient déjà occupées du sauvetage de leurs meubles, nos domestiques rencontrèrent plusieurs voitures qui en étaient chargées et qu'on dirigeait vers notre Hôpital. Nous reçûmes tous ces effets, mobiliers et pour qu'ils ne fussent pas confondus avec ceux des particuliers qui encombraient déjà les vestibules on les fit déposer dans les corridors du cloître.

Ce ne fut qu'après deux heures qu'ils se mirent en frais de déménager leur église, leur sacristie et leur presbytère ; jusqu'à ce moment, ils n'avaient pu se persuader que Dieu allait leur demander le sacrifice d'un monument qui était le fruit de tant de sacrifices. Nos domestiques leur furent d'un grand secours ; tandis que les hommes sauvaient les gros lots, les filles empaquetaient les ornements et le linge d'autel. Une partie de ces ballots nous furent envoyés, nous les mit [*sic*] en sûreté, comme nous avons fait de ceux des Sœurs de la Congrégation. Cependant, une lueur d'espérance restait encore à ces Messieurs et ils dépêchèrent un de nos domestiques pour nous faire dire de redoubler nos prières ; il était alors deux heures et demie ; mais à trois heures, deux prêtres, Messieurs N. Beaubien et Geranack²⁴, revêtus de leur surplis, l'un portant le St-Sacrement et l'autre les vases sacrés, furent aperçus dans la route qui conduit à notre hôpital, à cette vue un cri s'échappe : l'église brûle, l'église brûle. En effet, l'arrivée des deux prêtres vint confirmer cette triste nouvelle. À quatre heures et demie, on entendit un bruit sourd, c'était l'écroulement du clocher. »²⁵

La vitrine installée en 1883 pour la « chapelle du Sacré-Cœur » a disparu lors d'un réaménagement en 1979 et les anges ont alors été déposés au musée de l'Hôpital général²⁶. C'est sans doute à cette occasion que les couleurs ajoutées en 1883 ont été pour l'essentiel retirées, laissant apparaître certains dommages. À l'examen, seuls les vêtements et les ailes avaient été surpeints, ceci dans des tons de bleu pâle. Une restauration de qualité saura en éliminer les restes et parfaire la brillance de la feuille d'or et ainsi redonner à ces magnifiques sculptures l'éclat qu'elles méritent.

24. Kérrouack.

25. Archives du Monastère des Augustines de Québec, *Annales du Monastère de Notre-Dame-des-Anges - Hôpital général de Québec 1844-1867*, p. 25-26.

26. Paul Trépanier, *op. cit.*, p. 136.

Le destin de ces anges adoreurs nous rappelle que les œuvres d'art ne sont pas que matière et esthétique. Leur histoire, leur parcours est porteur de sens. Issus de l'atelier du grand architecte et sculpteur Thomas Baillairgé, créés fort probablement pour l'église Saint-Roch vers 1830, ils nous remettent en mémoire la vocation des Augustines et leur implication dans le milieu. Peut-on rêver et imaginer que ces deux personnages s'inclinent aujourd'hui devant les religieuses dans une révérence pleine de gratitude pour leur sens de l'accueil et leur bienveillance ?